

Être disciple de Jésus, c'est accepter de mourir à notre égoïsme pour renaître fils et frère.

La division : Il y a donc deux sortes de paix. L'une, terrestre et fragile que saint Thomas d'Aquin définit comme « la tranquillité de l'ordre », pas de vague, ou, pour la plupart d'entre nous comme une absence de guerre. L'autre, dont parle la Bible et qui est liée à la venue du Messie, c'est l'équivalent du bonheur parfait, de la joie divine d'exister. Cette paix est liée à la foi et reçue comme un don de Dieu. Il y a les conversions qui provoquent les conflits Il y a aussi, plus récemment, les cas d'enfants de familles traditionnellement chrétiennes qui n'ont pas la foi d'où des conflits plus ou moins larvés. Enfin, et ce n'est pas le moins surprenant, il y a les divisions entre les disciples de Jésus et aujourd'hui encore dans l'Eglise.

Être disciple de Jésus, c'est accepter de faire des choix qui ne sont pas compris et qui divisent.

Abbaye de Tamié

Notre site lesfraternitesdelaparoie.fr



20ème dimanche ordinaire . c

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (12, 49-53)

49Jésus disait à ses disciples : "Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! 50Je dois recevoir un baptême, et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli !

51Pensez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde ? Non, je vous le dis, mais plutôt la division. 52Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ; ils se diviseront : 53le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère."

Piste de réflexion

- Suis-je conscient de la richesse de ma foi dans ma vie quotidienne ?
- Suis-je conscient de l'amour de Dieu et de sa miséricorde ?
- Ai-je accepté d'être touché par le feu de l'Esprit ou ai-je encore de la difficulté de m'abandonner, de lui faire confiance ?
- Le feu de l'Esprit a-t-il brûlé des 'travers' de mon caractère ? A-t-il purifié certaines dérives, certaines addictions ?
- Est-ce que je sais voir la trace de l'Esprit dans mon quotidien, dans ma vie, est-ce que je le prie avant toute décision, toute rencontre difficile ?
- Suis-je interpellé par un baptême d'adulte et en quoi ?

- Ma foi est-elle une source de conflit, de discussions véhémentes, de séparation avec certaines personnes ?
- Et quelles sont mes réactions : échange, fuite, repli, patiente explication, témoignage et annonce de la Parole, prière pour elles ?
- Quel est le contre-témoignage le plus probant à vos yeux ? Manque de charité, d'écoute, de partage (argent, temps...) , violence, colère...

Prière conclusive

Comme il est difficile d'accepter les petites croix, d'accepter de ne pas gérer les situations difficiles et imposées, de comprendre ce que tu attends de moi, de croire qu'un bien peut sortir de l'épreuve...

Parfois, il est difficile d'être témoin silencieux de l'indifférence envers Toi, de l'intolérance et du non-respect de la foi. D'autre fois, en ces temps de laxisme, et trop sûr de ma foi, je me réfugie dans une certaine solitude et je m'éloigne de toi...

Père, comme il est difficile de dire : 'que ta volonté soit faite', de s'abandonner sans réserve, sans attente, d'accepter tout ce que tu permets. Père, donne-moi la sérénité, ta Joie en toute chose, amen.

49 Cette image du *feu* est difficile à interpréter. Généralement, elle désigne dans la Bible le jugement final ou la purification. Elle pourrait évoquer ici le don de l'Esprit accordé à la communauté des croyants.

Jésus avait pour mission de *baptiser dans l'Esprit et le feu* (3,16). De fait, les apôtres seront *baptisés dans l'Esprit Saint* (Ac 1,2-4; 2,3-4). Mais, avant de recevoir cet Esprit et de le *répandre* (Ac 2,33), Jésus passera par la Passion (Jn 7,39; Ac 2,23-24).

50 Ce verset fait penser aux nombreuses mentions de l'obéissance de Jésus (« il faut », 2,49; 13,33). Il ne faudrait pas prendre le mot « pèse » au pied de la lettre; il ne désigne pas un fardeau excessif, mais plutôt une hâte et un désir profonds.

Dans le plan de Dieu (« il faut », 2,49; 13,33), Jésus devait d'abord être plongé dans les eaux de la douleur (Ps 124,4-5), dans un baptême qui serait sa Passion (Mc 10,38-39; Lc 22,42, la *coupe* de la souffrance). Jésus obéira (Ph 2,8); mais il a hâte que soit consommée la Passion.

52-53 Jésus désirait apporter la paix (1,79; 7,50). Mais sa venue divisera les hommes, qui seront pour ou contre lui, qui nourriront de l'amour ou de la haine envers lui et les siens (Lc 12,4; Jn 15,20). Lire Mi 7,1-6. - Obligeant les auditeurs de sa parole à prendre position (Lc 2,34; Jn 3,18-21), Jésus fera apparaître des divisions profondes jusqu'au sein d'une même famille. Selon Malachie (3,23-24), Dieu enverra le prophète Élie pour qu'il tente de résoudre ces conflits familiaux (voir Mi 7,1-6) avant que ne vienne le *Jour redoutable* du jugement dernier.

Ce nouvel épisode de l'enseignement de Jésus à ses disciples comporte deux messages d'un ton très différent l'un de l'autre. Le ton du premier est celui d'une confiance du Maître à ses disciples, à ses proches, en relation quotidienne avec Lui mais pas toujours conscients de ce qu'Il vit intérieurement dans l'exercice de sa mission. Le ton du second est celui du pédagogue qui commence par formuler une question avant de donner Lui-même la réponse, une réponse qui a dû secouer les disciples et qui nous secoue encore aujourd'hui.

La confiance est splendide, mais les disciples ne la comprendront que beaucoup plus tard : Jésus est impatient de vivre sa Passion et de mourir sur la Croix ! Ce baptême, auquel Il aspire de toutes ses forces, c'est celui du sang, celui du martyr. La veille de sa mort, le jeudi Saint, Il expliquera à ses disciples l'importance de la venue future de l'Esprit Saint qui allumera ce feu que Lui, Jésus, est venu apporter sur la terre. La Passion et la Croix, c'est le Salut du monde, et c'est bien pour cela qu'Il s'est incarné. Or, quand Il en parle ce jour-là, Il sait que l'heure n'en est pas encore venue et cela Lui pèse.

Quelle leçon pour nous et comme nous avons du mal à comprendre, comme les apôtres en leur temps, que le salut passe par la Croix et que chacun d'entre nous, même s'il n'est pas capable de la désirer comme le Christ, doit être prêt à la porter.

Quant à la question, elle cache en quelque sorte un piège pour les esprits des apôtres. Car, bien sûr, d'une certaine manière, Jésus donne la paix. Il le dira explicitement à ses disciples le Jeudi Saint : " Je vous donne la paix, je vous donne ma paix. " Et là, paradoxalement, Il semble affirmer le contraire non seulement au niveau du monde mais même à celui de la famille. Je viens diviser les familles. Bigre !

Cela mérite explication, et notre époque a peut-être plus que jamais besoin de cette explication, tant il est patent que beaucoup de nos contemporains oublient qu'il ne faut jamais séparer l'Amour de la Vérité et qu'il ne faut pas confondre l'amour authentique avec l'affectif dominant, qui justement conduit à ne pas dire la Vérité, pour ne pas peiner, à ne pas éduquer les enfants pour ne pas les contraindre, à ne pas rappeler les exigences morales pour ne pas blesser ceux qui ne les respectent pas. Eh oui ! La Vérité est tranchante comme une épée, elle sépare au couteau le vrai du faux et cela fait mal. Mais c'est la Vérité, qui rend libre et qui permet de discerner le Bien, de détecter le Mal et donc de s'engager pour le Bien et de s'interdire le Mal.

Renoncer à la passion de la Vérité, occulter toutes les questions qui fâchent, adopter l'esprit du monde pour ne pas se faire d'ennemis, refuser l'affrontement avec le mensonge distillé par le Prince de ce monde, c'est tout simplement de la non-assistance à personne en danger et c'est le contraire de l'amour authentique.

Et c'est justement dans la famille, le lieu privilégié par le Seigneur pour l'exercice de l'amour authentique, qu'il faut avec le plus de courage aborder les questions qui divisent notre société et sur lesquelles l'Eglise s'est prononcée sans ambiguïté, qu'elles touchent l'économie, la politique, la vie sexuelle, le divorce, l'avortement, etc...La paix véritable passe par le combat pour la Vérité.

P. Y. Bonnet

« Ceux qui vous promettent un bonheur facile vous trompent » (Jean Paul II), c'est ce que Jésus essaie de faire comprendre à ses disciples qui le suivent sur la route qui les emmène à Jérusalem.

Le feu. Jésus, pyromane de l'amour, a allumé ce feu qui a traversé la mer, les siècles et arrive jusqu'à nous. Puisse-t-on avoir le cœur brûlant comme les disciples d'Emmaüs et reconnaître l'action de l'Esprit brûlant de nous, pas seulement dans l'Eglise car « L'Esprit agit dans le monde ».

Être disciple de Jésus, c'est expérimenter, un peu, ce feu en nous et dans le monde.

Le baptême : Quand Jésus parle de son baptême (à recevoir), il ne parle pas du baptême (qu'il a déjà reçu) de Jean mais de sa mort et Résurrection vers lesquelles il marche. En fait, le rite primitif du baptême, utilisé encore, surtout dans des sectes, consiste à plonger complètement dans l'eau jusqu'à faire glouglou puis sortir de l'eau pour reprendre sa respiration. Nous comprenons mieux que ce baptême symbolise la mort et résurrection.